

entre par une ouverture dans un *ancien aqueduc* dont l'âge est absolument inconnu. Les concrétions des eaux ont donné à cet aqueduc la forme d'un banc de rocher, ou plutôt, ce qui est plus singulier encore, il ressemble à du bois pétrifié.

Près de ce vieil aqueduc se trouve un

3^{me} Puits. — DESCRIPTION. Il est de forme octogonale, ayant un diamètre de 12 mètr. et 10 mètr. environ de profondeur. La maçonnerie de ce puits s'élève de 5 à 6 mètr. au-dessus du sol; mais un escalier en pente douce permet d'en atteindre la partie supérieure.

Nous sommes ici sur le lieu de

PALÆ-TYR (L'ANCIENNE TYR).

(Ras el-Aïn).

I. Historique.

Ras el-Aïn occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne Tyr ou Palæ-Tyr. D'après l'auteur de l'histoire de la Guerre sacrée (1), cette ville fut fondée par Tyr, septième fils de Japhet, fils de Noé; tandis que le prophète Isaïe (2) appelle Tyr fille de Sidon. Cette dénomination signifie-t-elle que Tyr ait été fondée par Sidon? Je ne le pense pas; cette ville est également appelée par le même prophète (3) fille de la mer: or ce n'est certainement pas la mer qui l'a produite. Le prophète Jérémie (4) donne à Jérusalem le titre de fille de Sion. Cependant personne ne nous a jamais appris que Jérusalem ait été bâtie par Sion. On entend aussi le même Prophète (5) nommer l'Égypte fille de l'Égypte. Donc, de ce que Isaïe appelle Tyr fille de Sidon, ce ne serait pas là une raison de croire que Tyr fut fondée par le premier-né de Chanaan, petit-fils de Noé. On le voit: il faut chercher un autre sens aux appellations de ces Prophètes.

Mais voici ce qui nous assure que Tyr fut fondée par Sidon ou par ses descendants. « Amalec » nous dit le livre des Nombres (6), « habite vers le midi; les Héthéens, les Jébuséens et les Amorrhéens occupent le pays des montagnes; et les

(1) Guill. de Tyr, I. XIII, 1. (2) Isaïe, XXXIII, 12. (3) Idem, 10.
(4) Jérémie, XXIII, 6. (5) Idem, XLVI, 11. (6) Nombres, XIII, 30.

« Chananéens sont établis le long de la mer et le long du fleuve « du Jourdain ». En outre la Genèse (1) nous apprend que les limites de Chanaan s'étendirent depuis le pays qui se trouve en venant de Sidon à Gerara, et jusqu'à Gaza.

Or tout cela ne serait pas vrai si Tyr avait été fondée par le fils de Japhet. Il est donc certain que Tyr fut fondé par Sidon ou par ses descendants et que l'opinion de l'auteur de l'histoire de la Guerre Sacrée est inexacte. D'ailleurs, Justin nous apprend que les Sidoniens la bâtirent après un échec qu'ils éprouvèrent de la part du roi d'Ascalon, cette position leur paraissant avantageuse pour le commerce.

Les prêtres d'Hercule font remonter l'origine de Tyr jusqu'à l'an 2350 av. J.-C. Quoi qu'il en soit de ce sentiment, c'était déjà une ville forte au temps de Josué (1445 ans av. J.-C.) (2).

Palæ-Tyr était située sur le continent; mais le temple de la divinité Tyrienne se trouvait dans l'île d'Erycore qui est la Tyr actuelle. Hiram, ce grand ami de David et de Salomon, régna sur Tyr après la mort de son père Abibal et réunit cette ville par une immense chaussée à l'île d'Erycore, où il offrit une couronne d'or dans le temple qu'on y avait élevé en l'honneur de Jupiter. Plus tard, il démolit les anciens temples et en bâtit de nouveaux à Melkart et à Astarté (3).

Sanchoniaton (ami de la vérité), le plus ancien historien après Moïse, est né à Tyr. Il était prêtre de Béryte, vers l'an 1250 av. J.-C. Son Histoire de la Phénicie a été traduite par Philon de Byblos. C'est à Eusèbe que nous devons les fragments qui nous en restent.

Plus de huit siècles et demi avant notre ère, Tyr avait déjà perdu son indépendance. Ce qui nous le prouve c'est que Binlikhous III, roi d'Assyrie, qui gouvernait de 857 à 828, cite Tyr et Sidon parmi les villes qui lui payaient régulièrement le tribut. Par la suite les Tyriens ne se firent pas scrupule de négliger ce paiement; mais sous le gouvernement de Saryukin (le Salmanasar de Flav. Jos. ant. I. IX, 14), le tribut fut énergiquement exigé. Elouli, roi de Tyr s'y étant refusé, le roi Assyrien attaqua la ville avec soixante vaisseaux. L'escadre des Tyriens ne se composait que de douze navires; cependant ils résistèrent courageusement et firent 500 prison-

(1) Genèse, X, 19.

(2) Josué, XIX, 29.

(3) Flav. Jos. Réponse à Appion, I. I, V.

niers (1). Après avoir inutilement assiégé cette ville pendant cinq ans, les troupes de Saryukin finirent par lever le siège (l'an 715 av. notre ère).

Tyr sortit donc victorieusement de la lutte inégale contre l'Assyrie, grâce à l'héroïsme de sa résistance; malheureusement les autres cités phéniciennes, devenues tributaires de Saryukin, échappèrent à sa suprématie. Onze ans plus tard (704), le fils de Saryukin, Sennachérib, envahit la Phénicie, prit Tyr et força le roi Elouli à prendre la fuite. Le vainqueur plaça sur le trône de Tyr un individu appelé Ithobâal qui se reconnut vassal et tributaire de celui à qui il devait l'autorité royale. Peu de temps après l'assassinat de Sennachérib, Tyr avait pour roi un nommé Bâal, tributaire d'Assarhaddon, fils de Sennachérib. Ce Bâal cherchait le moment favorable de se rendre indépendant et de reconstituer au profit de sa propre couronne l'hégémonie que Tyr avait exercée. Il crut l'avoir trouvé en apprenant l'avènement d'Assourbanipal, fils du précédent, et fit alliance avec le monarque d'Éthiopie, Rot-Amen, beau-fils et successeur de Tahraka. L'année suivante 666, Assourbanipal, après sa troisième campagne en Égypte, châtia l'infidélité de ses vassaux chananéens et s'empara de Tyr. Toutefois Tyr eut bientôt retrouvé son ancienne splendeur; C'est au temps de la domination assyrienne que se rapporte la description par le prophète Ezéchiel de Tyr la glorieuse.

Vers la fin du VII^e siècle av. J.-C. Nabopolassar avait sous sa domination la Babylonie, l'Égypte, la Syrie, la Phénicie et l'Arabie. Ce prince ayant appris que les gouverneurs établis en Égypte, dans la Syrie inférieure et en Phénicie s'étaient révoltés, et ne pouvant à cause de son grand âge prendre lui-même la conduite de son armée, envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonosor son fils, qui était dans la vigueur de la jeunesse (2). En ce moment l'Égypte commandait la Basse Syrie; mais Nabuchodonosor battit, à Karkemisch, Néchao qui en un seul jour perdit toute la Syrie. Rappelé subitement à Babylone par la mort de son père (604), Nabuchodonosor ajourna toute attaque contre le royaume de Juda et contre les villes Phéniciennes. Ces dernières furent également épargnées lorsque à deux reprises, en 602 et en

(1) Lenormant, Manuel d'hist. ancienne de l'Orient. Dernier temps de la suprématie de Tyr en Phénicie, T. 3, p. 74.

(2) Flav. Jos., Rép. à Appion I, I, V.

599, le conquérant chaldéen reparut en Syrie et prit deux fois Jérusalem. Elles crurent donc que l'orage passerait toujours à côté d'elles sans les atteindre. Mais ce fut en ce moment même, qu'Ezéchiel, en voyant cette sécurité, lança son éloquente prophétie contre la ville de Melkarth. En 595 cette prophétie commença à s'accomplir. Le roi d'Égypte, Ouahprahet parvint à organiser une ligue contre Nabuchodonosor dans laquelle entrèrent Sédécias, roi de Juda et les cités de la Phénicie. Ithobâal III, alors roi de Tyr, se mit à la tête de ses dernières. Mais bientôt les troupes babyloniennes marchèrent contre la Phénicie. A leur approche, toutes les villes se soumirent; Tyr seule osa résister. La ville continentale fut attaquée d'abord, prise et complètement détruite. Ithobâal avec ses défenseurs, comme au temps de Saryukin et Sennachérib, se retirèrent dans la cité insulaire (1) et défendirent la place avec le courage du désespoir, qui ne faiblit pas durant treize ans. Au bout de ce temps, Nabuchodonosor II, vint de Babylone pour presser, en personne, l'entreprise. Tyr fut emportée d'assaut, mise à sac et en partie renversée (574). Ensuite le conquérant établit un homme, pour gouverner Tyr, qui s'appelait Bâal; mais le désastre fut tel que l'altière cité ne s'en releva jamais. Bâal, le nouveau roi de Tyr, fut dix ans plus tard renversé du trône, et cette ville royale, passa par une époque d'anarchie, où les partis se disputaient le pouvoir; aussi le gouvernement ne put pas rester longtemps dans les mêmes mains. Ecnibâal, fils de Bâalsyllech, fut d'abord suffète, mais ne le demeura que deux mois; il eut pour successeur Caleb, fils d'Abdaï, qui gouverna dix mois. Après lui le grand-prêtre de Melkarth, nommé Habbar, s'empara de pouvoir souverain, qu'il ne put conserver que pendant trois mois. On résolut alors de porter les suffètes au nombre de deux, et le peuple élut pour remplir cette fonction Muthon et Gerastoreth, tous deux fils d'Abdelim. Ils restèrent en fonctions six ans, et après eux la royauté fut rétablie par un certain Bâalator. Le temps orageux pendant lequel tous ces personnages se succédèrent si rapidement les uns aux autres dans le gouvernement de Tyr, correspond à l'époque non moins troublée pendant laquelle Ba-

(1) Tyr était assise en partie sur le continent et en partie dans l'île. Selon Plin. l. V, XIX cette ville avait 19 milles de circonférence, et comme elle était plus longue que large, elle a pu s'étendre depuis Ras el-Aïn jusqu'à Nahr el-Kasmieh.

bylone vit sa race royale changer deux fois, et Evilmérôdach, Nergalsarossor et Bellabarisrouk II, se succéder sur le trône. Aucun de ces princes ne se soucia d'intervenir dans les affaires intérieures de Tyr, qui continua à payer le tribut.

Baalator ayant été renversé au bout d'un an, un prince de l'ancienne maison royale, Meherbâal, sorti des prisons de Babylone, arriva à Tyr, où son suzerain l'envoyait prendre possession du trône (555). Meherbâal mourut après quatre ans de règne et eut pour successeur son frère Hiram, dans la quatorzième année duquel (537) la Phénicie reconnut pour son maître Cyrus, vainqueur de Babylone. Hiram gouverna encore six ans comme vassal de Cyrus et mourut en 530, laissant la couronnaient de Tyr à son fils Muthon qui en 485 gouvernait encore.

Ce fut sans aucune tentative de résistance que les villes phéniciennes, une fois que Cyrus eut pris Babylone, passèrent de la domination des Chaldéens à celle des Perses et se soumirent à l'autorité du conquérant. Elles montrèrent la plus entière obéissance à leurs nouveaux maîtres, leur payèrent le même tribut qu'à leurs prédécesseurs et fournirent même au besoin leurs vaisseaux pour les lointaines expéditions. C'est ainsi qu'ils contribuèrent pour leur part à la conquête de l'Egypte par Cambyse (1).

II. Etat actuel.

On ne voit plus rien de l'ancienne Tyr, hormis çà et là les tronçons d'un ancien aqueduc. Peut-être aussi les murs des puits remontent-ils à cette époque reculée.

En quittant l'ancienne Tyr (Ras el-Aïn) (2), on suit pendant 4 min. la rive droite du courant d'eau qui va se jeter à la mer;

(1) Lenormant, Hist. anc. de l'Orient. Guerre d'Ouahprahet en Phénicie t. 3.

(2) Les voyageurs qui veulent aller voir le tombeau d'Hiram prendront ici la route qui va vers l'E. Après une marche de 35 min. par de bons chemins, on entre dans une gorge où en 15 min. on atteint une source ou puits appelé *Aïn-Baronieh*. On laisse le village Deir-Kanoun à droite, et, continuant à cheminer dans la même direction pendant 32 min., on arrive à la route de Tyr que l'on suit à droite, pour se trouver au bout de 15 min. devant le *Tombeau d'Hiram* (Qabr-Haïram) situé, à droite, sur le bord du chemin qui mène à la ville de Tyr.

Cette construction, qui a de magnifiques dimensions, est à coup sûr d'une très haute antiquité. Parmi les blocs de grandeur considérable dont elle est formée, on en trouve qui sont ornés d'encadrements assez semblables à ceux du mur devant lequel pleurent les Juifs. La pyramide qui surmonte

et continuant le même sentier, mais qui tourne à droite, entre le cimetière de Ras el-Aïn et une forêt de mûriers que Rachid-Pacha y fit planter en 1855, on traverse, après 10 min. de marche le courant d'eau d'un moulin qu'on laisse à droite, ainsi qu'une ferme appelée Rachidieh du nom de Rachid-Pacha qui l'a fait construire.

Quelques pas plus loin (1 min.), on traverse un petit ruisseau et l'on aperçoit à droite les ruines d'un moulin. Après 10 min. de marche par la plage, où les chevaux enfoncent jusque par-dessus les paturons, on arrive au bord de la mer et là le sable, arrosé par les vagues, est un peu plus solide et offre un meilleur chemin.

Après avoir cheminé pendant 15 min. au bord de la mer, on peut apercevoir d'un seul coup d'œil une dizaine de villages. A droite, du côté du N-E., on remarque un Ouéli appelé cheikh-Mâachouk qui sert de mosquée aux Métoualis. Cet Ouéli est situé sur un rocher d'environ 200 mètres de circonférence et de 12 mèt. de hauteur. Il a dû autrefois se trouver dans la ville, position qui permet de croire qu'il portait un temple dédié à Melkart ou à Hercule (1). On y remarque des constructions adhérentes à l'ancien aqueduc qu'on voit se dirigeant vers la ville. Mais comme l'aqueduc, elles sont réduites à l'état de ruines. Ce sont très probablement des restes de moulins, car il se trouve auprès une énorme meule en granit rouge.

Après avoir marché encore pendant 30 min., on arrive à la fin de l'étape.

le monument se compose seulement de deux pierres entre lesquelles on remarque une loge qui peut contenir assez facilement un corps d'homme. Je pense que c'est la loge funéraire de celui qui a eu l'honneur d'y recevoir la sépulture. Quoique nous n'ayons pas de fortes preuves de l'authenticité de ce mausolée, j'adopte volontiers la tradition locale qui nous le montre comme le monument funèbre du roi Hiram.

Derrière ce monument se trouve un petit escalier qui lui est contigu et par lequel on peut aller voir un caveau où se trouve ordinairement de l'eau. Du tombeau d'Hiram on remarque, vers le S. Hanoueh, Beït-Houleh et Deir-Kanoun, villages situés sur des hauteurs; et au N. on aperçoit Aïn-Bâal.

En 1 heure 30 min. dans la direction du N-O. on atteint la ville de Tyr.

(1) Le nom de Tall el-Mâachouk (colline du bien-aimé) pourrait facilement être l'ancien nom donné à cette colline, parce qu'elle a possédé un temple de Melkart ou Hercule bien-aimé d'Astarté, autre divinité Tyrienne. Devant ce temple, selon Strabon, se trouvaient deux colonnes solaires dont l'une était en or et l'autre en émeraude. Elles devaient signifier les deux pôles, le soleil et la lune, l'alpha et l'oméga, le ciel et la terre, le corps et l'âme. (Mgr Mislin, t. I, p. 549).

**Récapitulation
des distances d'Aïn-Skanderouna à Tyr.**

D'Aïn-Skanderouna		
Heures	Minutes	
A	0 15	Bordj el-Bayada.
>	0 16	Point culminant du chemin du Cap-Blanc.
>	0 7	Descente du Cap-Blanc.
>	0 5	Shiberieh. Biout es-Séid.
>	0 16	Aïn-Mâth ou Bir es-Séid.
>	0 5	Nahr el-Mansourah.
>	0 15	Nahr el-Azieh et les villages el-Azieh et Kleileh.
>	0 10	Hannieh.
>	0 10	Deir-Kanoun.
>	0 11	Er-Rameh. El-Bordj.
>	0 17	Mâalik et Ras el-Aïn (Palæ-Tyr).
>	0 2	Vieil aqueduc.
>	0 4	Cimetière et forêt de mûriers.
>	0 10	Courant d'eau. Moulin. Rachidieh.
>	0 10	Bord de la mer. Vue d'une dizaine de Villages et Cheikh-Mâachouk.
>	0 15	Vue de plusieurs villages et de Cheikh-Mâachouk (Ouéli).
>	0 30	Tyr.
Total	3 18	

TYR.

Tsor (rocher), en arabe Sour.

I. Historique.

Dès qu'Hiram eut hérité de la couronne d'Abibal, son père, ainsi que nous l'avons vu, il réunit la Palæ-Tyr à l'île d'Erycore où se trouvait le temple de Jupiter. Jusqu'alors, cette île était restée inhabitée, du moins personne ne nous apprend qu'elle posséda d'autres constructions que le temple. Mais dès que la chaussée d'Hiram eut mis le continent en communication facile avec l'île, le temple de Jupiter ne tarda pas à être entouré d'une ville nouvelle.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, sous le gouvernement du successeur de Piméliou (1) Tyr n'était plus libre, elle payait tribut à Binlikhous III, roi d'Assyrie (857-828 av. J.-C.). Elle résista à Salmanassar (Saryukin) vers 720, mais sous le gouvernement d'Ithobâal, au commencement du VI^e siècle avant notre ère, Nabuchodonosor vint à jamais obscurcir l'éblouissant éclat et la magnificence de cette ville dont l'orgueil avait excité l'éloquence divine des Prophètes Ezechiel et Isaïe.

ÉZÉCHIEL CH. XXVII, XXVIII.

- ... 3. O Tyr, (s'écrie le Prophète), tu as dit, je suis d'une parfaite beauté.
4. Et située au milieu de la mer. Tes voisins qui t'ont bâtie ont mis le comble à ta beauté.
5. C'est avec le sapin du Sanir qu'ils t'ont construite ainsi que tous tes étages qui plongent dans la mer; ils ont pris un cèdre du Liban pour te faire un mât.
6. Ils ont poli des chênes de Basan pour tes rames; et ils ont fait tes bancs avec l'ivoire des Indes et les prétoires avec le bois des îles d'Italie.
7. Le byssus varié d'Égypte a été tissé en forme de voile pour être mis sur ton mât; l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Elisa sont devenues ta couverture.
8. Les habitants de Sidon et d'Arad ont été tes rameurs; tes sages, ô Tyr, sont devenus tes pilotes.
9. Les vieillards de Gébal et ses hommes habiles ont eu des navigateurs pour le service de tout ton équipage; tous les vaisseaux de la mer et leurs navigateurs ont été engagés dans ton commerce.
10. Les Perses, et les Lydiens, et les Lybiens étaient dans ton armée, tes hommes de guerre; ils ont suspendu chez toi la cuirasse et le bouclier pour ton ornement.

(1) Piméliou (Pygmalion), la VII^e année de son gouvernement, fit tuer Zicharbâal (Sichée) grand-prêtre de Melkarth, second personnage de l'état dans lequel il vit un rival. Elissar, sœur de Piméliou et veuve de Sichée, brûlant du désir de venger la mort de son mari, devint l'âme d'une conspiration dans le but de culbuter du trône son frère et de rétablir l'ancien pouvoir de l'aristocratie; les 300 membres du Sénat et les chefs des familles patriciennes y prirent part. Mais la démocratie veillait assez pour que les conjurés désespérassent bientôt du succès à Tyr même. Alors ils résolurent de s'expatrier, plutôt que de rester soumis à Piméliou et au parti du peuple. S'emparant par surprise des navires prêts à mettre à voile qui se trouvaient en ce moment là dans le port, ils s'y embarquèrent au nombre de plusieurs milliers et partirent pour aller fonder sous d'autres cieux une nouvelle Tyr, qui devint Carthage, sous la conduite d'Elissar, à qui cette émigration valut la surnom de Didon (la fugitive).

11. Les fils d'Arad, et ton armée, étaient sur tes murs tout autour; et aussi les Pygmées qui étaient sur tes tours ont suspendu leurs carquois à tes murs tout autour; ils ont mis eux-mêmes le comble à ta beauté.

12. Les Carthaginois qui négociaient avec toi, par l'abondance de toutes les richesses, ont rempli tes foires d'argent, de fer, d'étain, et de plomb.

13. La Grèce, Thubal et Mosoch étaient tes courtiers; ils ont amené des esclaves et des vases d'airain à ton peuple.

14. De la maison de Thogorma on amenait des chevaux, des cavaliers et des mulets à ton marché.

15. Les fils de Dedan ont négocié avec toi; beaucoup d'îles ont négocié par tes mains; elles t'ont donné de l'ivoire et de l'ébène en échange de tes marchandises.

16. Le Syrien qui négociait avec toi à cause de la multitude de tes ouvrages, à exposé dans ton marché des pierreries et de la pourpre, et des vêtements de tricot, et des byssus, et de la soie, et du chodchod.

17. Juda et la terre d'Israël étaient aussi tes courtiers; ils ont exposé dans tes foires du froment de première qualité, du baume, du miel, de l'huile et de la résine.

... 25. Les vaisseaux de la mer étaient tes princes dans ton commerce; tu as été comblé de richesses et extrêmement glorifiée au milieu de la mer.

... 2... Tyr: Voici ce que dit le Seigneur Dieu: A cause que ton cœur s'est élevé, et que tu as dit: Moi je suis un Dieu, je suis assis sur le trône d'un Dieu au milieu de la mer, lorsque tu n'es qu'un homme.

... 7... J'amènerai sur toi des étrangers, les plus fortes d'entre les nations, et ils tireront leurs glaives sur la beauté de ta sagesse, et ils souilleront ta splendeur.

8. Ils te tueront et te précipiteront dans la fosse, et tu mourras dans la destruction des tués au milieu de la mer.

ISAÏE, CH. XXIII.

1. Malheur accablant de Tyr. Hurlez, vaisseaux de la mer, parce que le lieu, d'où venaient habituellement les navires, a été détruit: sa ruine viendra de la terre de Céthim.

... 5. Lorsque le bruit (de la destruction) de Tyr sera connu en Egypte on y sera saisi de douleur.

6. Traversez les mers; poussez des hurlements, habitants de l'île.

7. N'est-elle pas la vôtre cette ville, qui dès les anciens jours se glorifiait de son antiquité? Ses pieds la conduiront dans une terre étrangère pour demeurer.

8. Qui a formé ce dessein contre Tyr, autrefois couronnée, dont les marchands étaient des princes, et les trafiquants des personnages illustres de la terre?

9. C'est le Seigneur des armées qui a formé ce dessein; afin d'enlever l'orgueil de toute gloire, et de conduire à l'ignominie tous les illustres de la terre.

10. Traverse ta terre comme un fleuve, fille de la mer; il n'y a plus de ceinture pour toi.

11. Le Seigneur a étendu sa main sur la mer, il a ébranlé des royaumes, il a donné ses ordres contre Chanaan, afin de briser ses vaillants guerriers.

12. Tu ne te glorifieras plus, souffrant violence, après ton ignominie, vierge, fille de Sidon; lève-toi, passe à Céthim, là aussi il n'y a pas de repos pour toi.

13. Voilà la terre des Chaldéens, il n'y eut point un tel peuple, Assur l'a fondée; cependant on a emmené en captivité ses hommes robustes, on a démolé ses maisons, et on en a fait des ruines.

14. Hurlez, vaisseaux de la mer, parce que votre force est détruite.

15. Et il arrivera en ce jour-là que tu seras dans l'oubli, ô Tyr, soixante-dix ans, comme sont les jours d'un seul roi; mais après soixante-dix ans, Tyr chantera comme une prostituée.

16. Prends ta harpe, parcours la ville, prostituée livrée à l'oubli; chante bien, réitère souvent ton chant, afin qu'il y ait souvenir de toi.

17. Et il arrivera après soixante-dix ans, que le Seigneur visitera Tyr, et qu'il la ramènera à son commerce, et que de nouveau elle fournira avec tous les royaumes de la terre, sur la face de la terre.

Le principal article qui procurait tant de richesses à Tyr était la fabrication de la pourpre. Mais dans quelle circonstance et à quelle époque les Tyriens ont-ils découvert cette belle couleur? ce sont là des points qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible de décider.

D'après la mythologie, c'est la nymphe Tyros, qui aimait Hercule, qui aurait découvert la matière première destinée à teindre les habits des plus hauts fonctionnaires, et voici à quelle occasion: Tyros se promenait un jour avec Hercule le long de la mer, quand son chien brisa entre ses dents un coquillage (le murex) qui lui teignit le museau d'un rouge vif. La nymphe émerveillée, dit alors à Hercule avec animation: Si vous voulez ne pas être abandonné de moi, procurez-moi une robe de cette couleur. Hercule ramassa une grande quantité de ces coquillages, trempa une étoffe dans le sang du murex et la donna à la nymphe qui fut ainsi la première parée d'un vêtement de pourpre.

Quoi qu'il en soit de cette fable, au temps de Gédéon (1245 ans av. J.-C.), les rois de Madian avaient coutume de porter des vêtements de pourpre (1), et, par l'ordre d'Assuérus, Mardochee fut conduit triomphalement dans les rues de Suse (Perse) revêtu d'une robe de cette couleur (2).

(1) Juges, VIII. — Exod. XXV, 4.

(2) Esth. VIII, 15.

Plus de 15 siècles av. J.-C., nous trouvons la pourpre mentionnée dans les Stes Ecritures. Le Seigneur dit à Moïse : Voici les choses que vous devez recevoir d'eux (du peuple d'Israël) : de l'or, de l'argent et de l'airain, de l'hyacinthe, de la pourpre, et de l'écarlate teinte deux fois (1).

Les Tyriens qui purent échapper au massacre, sous Nabuchodonosor, abandonnèrent la partie de leur ville en ruine, sise sur l'ancien continent, et relevèrent avec une nouvelle splendeur celle qui se trouvait autrefois dans l'île d'Erycore. On ouvrit la chaussée d'Hiram, et Tyr se trouva au milieu des eaux.

Elle était devenue de nouveau la ville la plus florissante de la Phénicie et la reine des mers, lorsqu'Alexandre-le-Grand en médita la destruction. Étant venu l'assiéger vers 333 av. J.-C., il remplit, selon Pine (2), avec les débris de Palæ-Tyr le bras de la mer qui séparait l'opulente Tyr de la terre et au bout de sept mois il s'en empara. Six mille soldats Tyriens furent tués dans l'enceinte de la ville, deux mille hommes furent crucifiés le long du rivage et tous les habitants périrent à l'exception de quinze mille que les Sidoniens purent sauver.

Après une telle destruction, Tyr se releva encore et rede vint florissante. En 313 av. J.-C. la ville de Tyr tomba au pouvoir d'Antigone surnommé le Cyclope : elle avait résisté pendant 14 mois. Les rois de Syrie, et puis les Romains lui laissèrent son indépendance. Mais en l'année 64 av. notre ère, Pompée-le-Grand prit Tyr et fit de la Phénicie une province romaine. Strabon nous apprend que de son temps (quelques années av. J.-C.), Tyr faisait un commerce très actif et très considérable et qu'elle avait deux ports.

Vers ce même temps, Tyr et Sidon faisaient partie du royaume de Judée (3). Hérode-le-Grand dota plus tard la ville

(1) Exode, XXV, 2 et 3.

(2) Plin., l. V, XIX. — Selon cet auteur, ce bras de mer avait 700 pas de large; selon Diod. de Sicile, (l. XVII, XL, 1^{re} p. 235) il avait la largeur de quatre stades (740 mètres). Pendant qu'Alexandre préparait l'assaut de la ville de Tyr, un jeune homme disait avoir appris par une révélation qu'Apollon se préparait à quitter la ville. Les magistrats pour empêcher cette désertion divine lièrent la statue d'Apollon, avec des chaînes d'or, à son piédestal. Alexandre victorieux fit enlever les chaînes et ordonna qu'à l'avenir on donnerait au dieu le nom d'Apollon-Philalexandre (l'ami d'Alexandre). 1^{re} p. l. XVII, XLVI, p. 249.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 17.

de Tyr de lieux d'assemblées, de magasins publics, de marchés et de temples (1).

C'est non loin de cette ville que le Sauveur délivra la fille de la Chananéenne des obsessions du démon.

EVANGILE SELON S. MARC, CH. VII.

..... 24. Partant ensuite de là, il (Jésus) s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon; et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût; mais il ne put demeurer caché;

25. Car une femme dont la fille était possédée d'un esprit impur, sitôt qu'elle eut ouï dire qu'il était là, entra et se jeta à ses pieds.

26. C'était une femme païenne syro-phénicienne de nation. Et elle le pria de chasser le démon hors de sa fille.

27. Jésus lui dit : Laissez d'abord rassasier les enfants; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

28. Mais elle répondit et lui dit : Il est vrai, Seigneur; cependant les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.

29. Alors il lui dit : A cause de cette parole, allez; le démon est sorti de votre fille.

30. Et lorsqu'elle revint dans sa maison, elle trouva sa fille couchée sur son lit, et le démon était sorti.

31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole.

Beaucoup de Sidoniens et de Tyriens suivirent le Sauveur en Galilée (2).

Les habitants de Tyr embrassèrent le christianisme dès les premiers temps comme nous le voyons par les

ACTES DES APÔTRES, CH. XXI.

..... 3. Quand nous fûmes en vue de Chypre, la laissant à gauche, nous naviguâmes vers la Syrie et vinmes à Tyr, car c'est là que le vaisseau devait déposer sa charge.

4. Or, y ayant trouvé les disciples, nous y demeurâmes sept jours; et les disciples disaient par l'Esprit-Saint à Paul, de ne point monter à Jérusalem.

5. Et ces jours écoulés, nous partîmes, et ils vinrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous conduire jusque hors de la ville; et nous étant agenouillés sur le rivage, nous priâmes.

6. Et après nous être dit adieu les uns aux autres, nous montâmes sur le vaisseau, et ils s'en retournèrent chez eux.....

(1) Flav. Jos. G. l. I, 16.

(2) S. Luc VI.